

14 Oct

1622

(293)

EPISTRE

A D'OVIDE. MISE

NOUVELLEMENT EN

FRANÇOIS POUR SERVIR

de Factum à vne cause


pendante à la Cour de

Parlement.

---

M. DC. XXII.

A FLORIDE, SVR L'IN-  
fidclité de Polidor.

 Iles charmes de ton visage  
N'ont peu retenir cét Amant  
Qui faiët gloire d'estre volage  
Comme toy d'aymer constamment,  
Que le desespoir ne te guide,  
Console toy belle FLORIDE  
Au mespris qu'il faiët de ta foy,  
Puis que les charmes de ces plaintes  
R'allumant ses flâmes esteintes  
Le vont remettre soubz ta loy.



EPISTRE D'OVIDE, MISE  
*nouvellement en François pour servir de  
 Factum à une cause pendante à la Cour  
 de Parlement.*



ERFIDE. Si tes  
 yeux méconoif-  
 sent les caracteres  
 de mes lettres, com-  
 me ton ame ingrate  
 a effacé ceux que  
 mon amour t'auoit graué dedans le  
 cœur : refuse les à la lecture d'une  
 fueille qui ne se noircit pas si tost  
 d'encre qu'elle te noircit d'une atro-  
 ce iniure. Mais s'il est vray que tu re-  
 cognois les trais de la main dans la-  
 quelle tu as mis la tienne pour me iu-  
 rer la foy que tu as si laschement vio-

lée, endure iustement que ie te nomme perfide, ingrat, desloyal & parjure. A la verité ie te confesse que i'ay regretté le temps auquel il m'estoit permis de t'entretenir avec les plus douces paroles dont l'amour pouuoit emmieller ma langue. Car certes tu m'aymois, & ton affection meritoit quelque recompense. Je t'auouë aussi que les souuenirs de mes felicitez estoient bien doux à ma pensée. Mais maintenant que tu m'as si vilainement outragée & que tu t'efforces si obstinément de me perdre, ie ne veux plus qu'ils repassent dans ma memoire, que pour me faire conceuoir de l'aigreur & de l'amertume cōtre ton infidelité. Je ne veux plus y chercher des soulagemēs, mais plustost des aliments à ma douleur afin quelle s'augmente s'il est possible & qu'elle me consume.

C'estoit au temps, il t'en souuient, que la peste desferoit Paris & peu-

ploït les villages d'allentour, que tu  
 vins ou ie m'estois retiree avec mes  
 parens pour éuiter la rage de ceste  
 maladie. Hé qu'il eust bien mieux va-  
 lu pour mon contentement que ie  
 m'y fusse exposée. Car vne aurre pe-  
 ste plus furieuse que celle-là s'empa-  
 ra de ton ame, & se coula si subtile-  
 ment dans tes moüelles, qu'aussi tost  
 que tu m'euz hallenée, il me fut im-  
 possible d'en éuiter la contagion. Ce  
 fut amour, qui jaloux du repos de ma  
 vie, le voulut troubler par les plus ru-  
 des attaques dont il ait iamais assailly  
 le cœur d'une pauvre fille. O Nym-  
 phes qui frequentez l'ombrage des  
 bois, la fraischeur des fontaines &  
 l'émail des prairies de Lai, vistes-  
 vous iamais vne de vos compagnes  
 qui jouït plus franchement de sa dou-  
 ce liberté; alors que sans affection  
 i'alloy ou mon pied me guidoit par-  
 my vos agreables promenades? Ce  
 iour fut mal'heureux que tu me veis

avec vne si chere troupe, & que tes  
 yeux me iugerent seule digne de ton  
 choix pour me prendre la main dans  
 la dance. Lors telle auoit de la jalou-  
 sie de mon bon-heur qui maintenãt  
 jette des larmes de compassion pour  
 ma calamité: il me souuient que ie  
 chantois & que ton cœur sautoit de  
 ioye, rauy des accens de ma voix.  
 Dieux! quel funeste changement!  
 ces chants de victoire avec lesquels  
 ie triõphois de ta liberté, sont main-  
 tenant changez en complaints fu-  
 nebres qui m'accompagnẽt iusqu'au  
 tombeau. Car que me reste-il autre  
 chose qu'un cercueil pour enseuelir  
 mon defastre avec la memoire de ta  
 deloyauté. Sus deliurons Polidor de  
 sa plus cruelle ennemie, & ses parens  
 de la cruauté de cette Medée à qui  
 son art succede si malheureusement.  
 Ne dédaignez point mes compa-  
 gnes, d'assister aux funerailles de vo-  
 stre chere sœur. La fortune luy a fait

souffrir naufrage de son bon-heur; mais non pas de son honneur; elle peut estre dite mal'heureuse, mais non pas criminelle. Semez hardimēt autour de sa tombe les Lis & les Roses. Les vnes signifieront par leur blancheur, la chasteté, la modestie & la cādeur de son ame: & les autres par leur couleur de sang, la cruauté dont l'amour & la fortune ont ensanglanté la catastrophe de sa vie.

Mais pourquoy mourray-je puisque je peux viure avec honneur: & qu'il importe que ie viue, afin que par la suite de mes vertueuses actiōs, ie ferme la gueule de ce monstre qui se desgorge en medisances contre moy? Que ceux-là meurent qui ont rompu leur foy. Que ceux-là meurēt qui veulent prophaner les plus saints mysteres pour trôper vne innocente fille. Que ceux-là meurent qui sont desia morts au monde d'vne mort civile, & qui suruiuent à leur reputa-

tion. Vrayment il te fait beau veoir  
 contrefaire le fol & feindre d'estre  
 despourueu de sens afin de deffendre  
 avec apparence de raison vne mau-  
 uaise cause. L'artifice de ton infideli-  
 té est merueilleusement subtil, on  
 rasche ordinairement de combattre  
 son aduersaire avec l'auantage de la  
 raison: mais toy par vn nouveau stra-  
 tagème tu t'efforces de surmonter  
 mon bon droit par le manquement  
 de la raison mesme. On dit qu'Vlysse  
 encore brulât des premieres ardeurs  
 qu'il conceuoit dans le sein de sa cha-  
 ste Penelope contrefit le fol de peur  
 d'estre sollicité de quitter les com-  
 bats amoureux pour s'acheminer à  
 la guerre de Troye. Il preferoit les  
 myrthes de Venus aux Lauriers de  
 Mars, & le contentement de sa mai-  
 stresse, à sa renommée & au nom  
 qu'il deuoit acquerir en vne si braue  
 & genereuse expedition! Helas que  
 mon sort est semblablement dissem-  
 blable



blable au tien Penelope, puis que vn  
 déloyal par vne ruse plus que qu'ita-  
 quoise, feint d'estre surpris de folie  
 pour surprendre mon innocence &  
 ne craint point la perte de sa reputa-  
 tion pourueu qu'il perde la mienne.  
 Quelle faute ma renduë si criminel-  
 lement coupable enuers toy qui aye  
 peu changer vne affection si saincte  
 en vne haine si capitale, qui te face  
 ruiner volontiers de biens & d'hon-  
 neur pourueu que ie sois enseuelie  
 dedans tes crimes & que ie prenne  
 coup en ta cheute? Quel'on examine  
 curieusement ma vie! & que les yeux  
 mesmes de la calomnie trauaillent à  
 ceste recherche, si est-ce qu'elle n'y  
 trouuera aucune tache, si ce n'est pa-  
 raenture qu'on estime que c'est vn  
 crime d'aymer celuy que les liens du  
 mariage & de l'affection m'ont con-  
 joint d'une mesme estainte. Car ie  
 veux bien que l'on sçache que ie n'ay  
 pas esté si imprudente de me laisser

aller aux promesses d'un homme passionné pour faire seruir de moyen & d'approches à mon contentement ce qui deuoit seruir de but & de terme au tien. L'esclat de ta fortune n'a peu estonner ma constance ny esbloüir ma vertu : ie te l'ay voulu conseruer toute pure & toute entiere : & cela m'en rendoit d'autant plus digne & plus capable au iugement de tout le monde. Non non, ce n'a point esté à la desrobée ny par surprise que tu as iouï de moy, nos embrassemens n'ont point esté des larcins d'une amour impudique, mais des presens d'une chaste Venus. Le flambeau de Cupidon n'a peu du tout embrazer mon cœur, qu'auparauant celui d'hymenée n'ayt esté allumé, & ie ne t'ay octroyé aucune de mes nuits que ie n'aye veu paroistre le iour de mes nopces. Allez maintenant, parens de mon fugitif & dites que nostre mariage a esté clandestin, auquel la sain-

te nopciere Iunon, la ceinte Venus le Genial Hymenée, tant de Nymphes & de Paranymphes ont assisté; lequel a esté iuré si solemnellement, solennisé si saintement, sanctifié si ceremonieusement par les plus sacrez mysteres de la religion & de la consarreation. Il n'y a rien eu de secret que ce qui a esté caché des courtines du liét nuptial, & que l'honnesteté me commande de celer comme la nécessité que vous m'imposez me force de le dire. Encores croif-ie que les amours, les graces, les ris & les ieux y ont esté presés & en sont les témoins irreprehenfibles. A la verité vous n'avez esté appelez que par la voix publique à nostre Hymenée. Mais à quel propos de conuoquer ceux de qui l'œil ennemy eut troublé nos augures & qui par leur absence domageable témoignét assez combien leur presence nous eut esté nuisible. Vos deportemens & vos pratiques

me monstret bien que vous auez desiré qu'il arriuaſt ainſi que ma miſere vous dōnaſt pluſtoſt vne ſucceſſion que ma felicité des neueux. Si eſt-ce que mon alliance ne vous doit point faire rougir encore que l'eſcarlate patricienne rougiſſe deſſus vos eſpaules. J'ay auſſi de mon coſté dequoy me vanter, ſi ie veux enrichir mes armories de la pourpre qui éclate en la province Armorique. Mais la vertu n'a que faire de ces ornemens eſtranges, & paroift aſſez de ſon propre luſtre ſans en emprūter ailleurs. D'où vient donc que vous meſurez la baze avec la ſtatue, & que vous ne diſtinguez point la fortune de la vertu? D'où vient que voſtre iugement ſi roide & ſi entier pour autrui fleſchit maintenant ſous le poids de l'intereſt particulier? Souffrez que la vertu reçoie quelquefois vn autre prix pour ſa recompence que le témoignage de ſa bonne conſcience. Mais toy cruel,

avec quel front oze-tu me reprocher ma pauvreté & l'inegalité de mes richesses, toy dis-je qui protestois à ceux qui te vouloiét dissuader le party, que tu estois amoureux non de la beauté d'un visage, mais de celle de l'ame, non des biens que nous tenõs par emprunt du fort, mais des richesses sur lesquelles la Deesse qui maintient son droit sur toutes choses n'a aucune puissance. Combien de fois t'ay-je oüy defendre constammēt la cause de la vertu contre cette inconstante & persuader avec de fortes raisons à tes amis, de choisir cōme toy pour femme non les riches, mais les sages? Je bondissois d'aise de t'oüy si bien dire; & neantmoins repensant à part moy, ie disois avec quelque petit mécontentement. Cēt homme à plus de raison que d'amour. Où sont maintenant ces discours philosophiques dont tu battois nos cōmuns ennemis; qui te les arraches des poings

pour t'y mettre vne marotte de laquelle tu t'escrimes si rudement contre moy ? Vrayment la Circé qui t'a chagé d'homme en beste à des charmes bié plus puissans que ceux qu'on dit que i'ay employez pour te surprendre. Il te falloit, il te falloit vne femme que ses richesses eussent renduë insolente & imperieuse, qui ne t'eut parlé que par caprice, salüé que par boutade, & regardé que de trauers, qui apres t'auoir rompu la teste des trophées & des triumphes de ses ancestres, fut sortie iournellement en pompe trainée dás vn chariot à quatre cheuaux comme pour triompher elle mesme de son mary. Ce sont celles-là qui font veritablement perdre le sens à vn homme, aymant mieux estre maistresse de leur maris insensés que leur obeyr estans sages. Les Dieux t'ont mieux adressé, mais ton mauuais cōseil t'empesche de iouyr de ton bon-heur & de gouster les

plaisirs d'une vie paisible & contée.  
 Je veux que ie ne contribuë pas autāt  
 de richesses que toy à nostre maria-  
 ge; mais i'y apporte aussi plus d'affec-  
 tion. Qu'elle possession te doit estre  
 plus chere & plus pretieuse que celle  
 d'un cœur qui se conseruet tien, mes-  
 mes alors que tu en refuses la iouïss-  
 sance? Reconnoy ta faute, Polidor,  
 & prefere la douce prison de ta mai-  
 stresse à la captiuité cruelle de tes en-  
 nemis, & les aimables liës de l'amour  
 coniugal aux chaines qu'on te pre-  
 pare comme à vn furieux. Car ie me  
 trôpe, ou l'artifice que tu employes  
 cōtre moy seruira de piege pour t'at-  
 traper toy-mesmes, si tu ne preuiens.  
 La vengeance qui te pend sur la teste  
 par vne prôte satisfaction. Croy moy  
 qui te conseille encor vn coup en a-  
 mie. N'attends point que les Areopa-  
 ges qui ont les yeux clos à toute sorte  
 de faueur, & qui balancent tout au  
 poids de l'équité te redōnēt par force

à celle à qui tu t'estois si liberalemēt  
dōné. Tādis qu'il te reste encor quel-  
que lieu de merite en mon endroit.  
Occupe-le iet'en prie, & ne souffre  
point que ie sois totalement redeua-  
ble à d'autres de ce dont iet'estois si  
ēstroitemēt obligée. Que si ie seme  
en vain mes paroles en l'air, sās émou-  
voir ce cœur qui ressentoit autrefois  
tāt d'émotiō d'vn seul regard de mes  
yeux. O Dieux, ie vous inuoque, Vā-  
gez vostre iniure sur ceste teste infi-  
delle. Si vous avez oüy ses execrables  
parjures ou il vous appelloit pour té-  
moins, oyez mes deuotes prieres ou  
ie vous appelle pour vangeurs, & si  
vo<sup>s</sup> l'avez veu prophaner vos autels,  
que tardez vous de les lauer du sang  
de ce prophane. Grāds Dieux ne per-  
mettez point que l'impieté triōphāte  
iniustement de l'innocence me face  
lōg.tēps douter si vous avez soin des  
affaires de ce mōde, ou si tout se regit  
par la conduite aucugle du hazard &  
de la fortune.

F I N.





